

## Le siècle des révolutions : évolution politique et économique à Aubergenville et Epône au cours du XIXe siècle (1780-1920)

*Nos villages et leurs habitants se réveillent dans les tourments d'une révolution accouchant d'une guerre européenne, pour aboutir à une autre guerre européenne et mondiale, accouchant elle d'une révolution en Russie. Pendant ce temps, le cadre de la vie politique et économique de nos aïeux va lentement mais radicalement changer.*

Ce siècle, nous fait entrer dans ce que les historiens français appellent l'histoire contemporaine ; supposée être plus proche de nous. Paradoxalement alors que sources et documentations abondent, ce passé n'est pas toujours le plus aisé à rendre accessible.

En ce qui me concerne, l'appréhension de cette période si déterminante pour la mémoire de nos territoires, fut tardive et professionnelle.

C'est pour apporter présentation des événements de la des années 1970, j'ai consulté municipales d'Epône.

Coup de foudre !

La personnalité de Marie- Jean apparaissait avec les dimensions troublés. Intrigué par cet aïeul, peu plus tard, une biographie qui



quelqu' originalité à ma révolution française, qu'au début pour la première fois les archives

Hérault de Séchelles y et contradictions de ces temps ami de Danton, j'achetais un lui était consacrée.

(Portrait du jeune M.J. Hérault – [wikipédia.org/wiki/epône](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ep%C3%AAne))

Marie-Jean (nous sommes devenus des familiers au fil du temps) m'a ainsi accompagné en lycée, jusqu'au bout de mon enseignement des années révolutionnaires, prenant une importance variable selon l'évolution des programmes officiels.

Pourtant, j'ai aujourd'hui encore la désagréable impression d'avoir trahi son amitié virtuelle. Je n'étais pas à ses côtés quand il en eût besoin.

Je ne parle évidemment pas de la charrette qui le mena à la guillotine en 1794, mais de deux siècles plus tard quand il fut question de choisir un nom pour le nouveau lycée d'Aubergenville.

Les jeunes professeurs nouvellement nommés et leur administration, étrangers à la région, poussés davantage par une inspiration artistique que politique, ont donc choisi V. Van Gogh pour guider nos jeunes lycéens plutôt que Marie -Jean Hérault (rappel trop marqué à une période : la terreur, dont la toute récente commémoration du bicentenaire de la révolution venait de raviver quelques plaies.

N'a-t-on pourtant pas d'illustres établissements qui portent le nom de Danton ?

Pourquoi un jeune épônois engagé comme beaucoup d'autres dans les luttes contre les abus de son temps, ambitieux, utopique sans doute dans son désir de changer le monde ; pourquoi ce jeune auteur du «*Codicille politique et pratique d'un jeune habitant d'Epône* » n'aurait-il pas su aider nos adolescents à entrer dans la vie adulte ?

Ces vaines questions resteront sans réponse et je continuerai à me sentir responsable de non-assistance à personne en discrédit, n'étant pas présent le jour du choix définitif pour le nom du lycée.

La fin de la période évoquée par ce chapitre coïncide avec le premier conflit mondial. Ma prise de conscience en est là encore tardive. Pendant près de 20 années mes pas ont croisé l'histoire de la première guerre mondiale, sans le savoir.

Que ce soit pour aller à l'école aller prendre le train... j'ai Place de Louvain, avenue de Marne...



primaire et plus tard au lycée, pour croisé l'histoire sans la reconnaître : Dixmude, avenue de l'Yser, de la

C'est mon année de terminale en 1966 qui m'a fourni les repères permettant de donner sens à ce qui n'était alors pour moi que des noms « belges » sur des plaques.

Notre programme d'histoire commençait avec l'étude du premier conflit mondial - une Histoire narrative, longuement descriptive et détaillée nous était dispensée alors - j'étais bon public...

Depuis, j'ai toujours regardé Elisabethville, ou du moins ses avenues, autrement.

On le voit à la lumière de ces deux souvenirs évoqués, la matière historique est dense pour cette longue période de mutation.

D'un tri nécessairement arbitraire, je distinguerai quelques éléments forts.

1789 : Tout aurait pu commencer à Epône.

On peut s'essayer à un petit jeu de simulation qui flattera notre égo en plaçant nos petits territoires au cœur des évènements fondateurs de la France contemporaine.

Nos ancêtres d'alors, descendants très lointains des gaulois « râleurs », expriment nombre de mécontentements dans ces cahiers de doléances rédigés en amont de la convocation des Etats Généraux du royaume de 1789.

Si le monarque n'y est jamais remis en cause directement et si c'est de lui que les écrits semblent attendre des réformes, les griefs énoncés contre le système féodal sont légions et concrets.

Le cri de nos aïeules et aïeux exprimé dans le cadre de la « démocratie villageoise », montent, se faisant écho d'un grondement touchant le royaume tout entier.

Proche des lieux de pouvoir, le petit peuple d'Epône et d'Aubergenville est mûr pour les agitations qui s'annoncent. Les plus actifs de ses gros paysans et artisans mènent le mouvement : Vergniot, laboureur à Velannes, sera élu du Tiers à l'assemblée de Mantes et siègera sur les bancs de la Constituante à Versailles.

Il en va de même des élites.

On tient salon au château d'Epône où se rencontrent les « esprits du temps ».

Comme son voisin Condorcet – seigneur de Dennemont - le jeune M. J. Hérault de Séchelles, est un actif défenseur des idées nouvelles. Il intègre la loge maçonnique des Neuf sœurs en 1778 où il pourra rencontrer Voltaire, mais aussi B. Franklin dont il fait l'éloge dans son codicille (cf. ci-dessus)

Le père du paratonnerre, premier ambassadeur des Etats-Unis en France, plaide la cause des insurgents américains. Il intervient dans les salons nobles ou bourgeois pour lire le texte révolutionnaire de la déclaration des droits de 1776.

Pendant des soirées animées, évoque-t-on sans doute à Epône, les récits des exploits du corps expéditionnaire de Rochambeau et La Fayette. Après 1787 on y évoquera le texte de la première constitution écrite au monde, aménageant équilibre et séparation des pouvoirs : celle des Etats-Unis d'Amérique.



(Temple dit de David érigé en l'honneur de la toute récente alliance franco-américaine – l'artiste ami proche de M.J. Hérault de Séchelles en aurait dessiné les plans – photo D.M. 2012)

La crise économique et financière de 89 réunira les mécontentements.

Les pages se tournent au rythme des événements : si rien ne prouve que de jeunes épônois soient devant la Bastille le 14 juillet, les paysans du village munis de fourches s'agitent et patrouillent à Epône et Aubergenville en août, au moment de la « grande peur ». Nos seigneurs dont Hérault, y abandonneront leurs droits féodaux.

Nos aïeux ont donc suivi et/ou subi le torrent révolutionnaire dans ses débordements ainsi que dans ses périodes d'étiage, mais globalement les deux villages et leurs habitants arriveront sans trop de malheurs aux temps de la pacification du consulat et de l'empire.

Les changements ont profité aux paysans les plus riches ayant pu racheter les biens confisqués du clergé et de la noblesse. Certains lieux connaîtront un destin peu banal : l'ancien presbytère d'Aubergenville, bien national, sera ensuite cédé à la mairie pour devenir une école avant d'accueillir la police municipale au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Notre ci-devant noblesse ne s'en sort pas si mal par ailleurs, à l'exception notable du citoyen Hérault, engagé dans les luttes de factions au niveau national il accompagne Danton et les indulgents dans une mort commandée par Robespierre.

Le sieur Randon se verra inquiété et une partie de ses biens confisqués, mais en 1795 l'intégralité du domaine de la Garenne reste entre les mains de la famille.

Il en va de même pour Montgardé où le citoyen Kerouallan produit les certificats : civisme, résidence, imposition lui permettant de conserver ses terres.

Le dernier château de la région, celui d'Acosta change alors de propriétaire, installant à Aubergenville une personnalité de notoriété comparable à celle d'Hérault de Séchelles pour Epône.

En 1790 Boniface-Louis-André de Castellane achète cette vaste propriété. Il a joué un rôle actif dans la rédaction de la déclaration des droits rédigée un an plus tôt.



(Photo D.Masfrand – 2011)

Suspect après 92, il se retire sur ses terres d'Aubergenville où il sera officier municipal. Cela ne l'empêchera pas de faire de la prison ; il en sortira en 94 avec sa tête sur les épaules, conservant son domaine.

C'est le début d'une longue histoire avec le village d'Aubergenville. Fidèle à notre territoire la famille se transmettra le domaine jusqu'à une époque récente. Les rangées de tombes se trouvant dans l'enclos du presbytère, attestent de ce lien ; la dernière datée de 1995.

Les soubresauts révolutionnaires reprendront en 1830 et 1848, mais ces épisodes surtout urbains concernent davantage les « bourgeois » et ouvriers que nos ancêtres paysans.

Il en va de même sans doute de la tragédie de la commune en 1871, où l'on est sans doute plus proche de Versailles et des versaillais que des communards.

Nos villageois assisteront donc au second siège de Paris - après celui des prussiens – au mieux, en curieux distants et passifs. Par résignation ?

A l'image de toute la France, les deux communes font un lent apprentissage de la démocratie. Les pages jaunies des registres des délibérations des conseils municipaux nous en livrent des descriptions souvent cocasses.

Epône aura l'honneur d'accueillir les deux derniers rois de France : Charles X et Louis Philippe. Après les candidatures officielles du second empire ce sera la République mais notre petit monde rural reste plutôt conservateur.

A Aubergenville les notables se succèdent dans la fonction de maire : Kerouallan, d'abord, puis Besplas (gendre et successeur de Randon de la Garenne) et Bertin en fin de siècle.

La troisième république enracine les pratiques que nous connaissons encore aujourd'hui, avec en héritage de la révolution, des clivages politiques très marqués même ici dans nos campagnes.

Ainsi en ira-t-il encore à la fin du siècle, radicaux et socialistes reprenant le flambeau de la lutte sociale. Madeleine Vernet connue pour ses sympathies libertaires, installe son « Avenir social » à Epône en 1908. Elle y sera interdite d'enseignement, mais la grande demeure bourgeoise qu'elle occupe rue de la gêle, continuera d'accueillir des orphelins jusqu'au deuxième conflit mondial.

Les affaires politico-économiques sont souvent l'occasion de débats violents dans les villages et dans tout le pays.

De toutes les querelles séparant une France de droite d'une France de gauche, nous retiendrons celle qui se rapporte à la loi de 1905 sur la laïcité.

Epône est encore au cœur des débats.

Les sœurs de la congrégation de la charité et instruction chrétienne de Nevers y étaient installées. Expulsées en août 1903, elles sont de retour en octobre de la même année. L'affaire dure encore, cinq ans après le vote de l'assemblée sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

*« Je soussigné Cacheux Alfred, Maire de la Commune d'Epône, S. & O., ai l'honneur d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur les faits suivants :*

*En 1903, les sœurs enseignantes d'Epône de la congrégation de la Charité & Instruction chrétienne de Nevers, ont été expulsées.*

*Deux mois après, ces mêmes sœurs en costume religieux ont réintégré la localité : expulsées comme enseignantes, elles ont demandé à être considérées comme hospitalières : un simple récépissé de leur demande et non une autorisation leur a été délivré par Monsieur le Directeur des Cultes.*

*Voilà la situation.*

*Je viens vous demander Monsieur le Ministre que ce provisoire ne dure pas plus longtemps et je réclame pour la paix de la Commune le rejet immédiat de la demande qu'elles ont présentée.*

*Au nombre de 3, ayant conservé malgré la loi, leur habit religieux, profitant de leur ancienne influence comme enseignantes, elles sont une véritable plaie pour la commune, s'insinuant partout, maîtresses absolues dans les principales maisons du pays, recevant des pensionnaires dans leur maison, réunissant des jeunes filles en une sorte de patronage et ce qui est plus grave faisant une propagande occulte en faveur de l'école libre qui les a remplacées et a comme directrice une ancienne religieuse. »*

(Lettre du Maire d'Epône au Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, s/c M. le Préfet de seine-et-Oise, 20 juillet 1910 – archives municipales d'Epône)

Peut-être avez-vous trouvé des accents d'aujourd'hui à ce texte centenaire...

C'est sans doute la guerre qui a laissé les traces les plus durables dans la mémoire collective de nos villages. Dans une France où l'espérance de vie reste proche de 35-40 ans, où les jeunes de moins de 20 ans comptent pour près de la moitié de la population, les ruraux sont largement majoritaires. Ils fourniront la chair à canon des guerres modernes.

Tout commence par l'enrôlement forcé dans les armées de la révolution (cf. les levées en masses) des éléments les plus jeunes et des sans-culottes volontaires. Les effectifs seront ensuite régulièrement approvisionnés par la loi Jourdan sur la conscription de 1798.

Initiée en avril 1792, cette période de 20 années de guerre prendra fin avec l'abdication de Napoléon Ier en avril 1814. Elle est sans doute perçue comme une véritable hémorragie humaine en France et dans nos villages.

Comme souvent en la matière les traumatismes seront tus. Peut-être véhiculés pendant les veillées d'hiver ou les récits agrémentant toutes les fêtes villageoises de la première moitié du XIXe siècle. Un siècle plus tard l'idée de commémorer s'imposera. Je vous propose donc un monument ne faisant pas partie de notre patrimoine régional, mais qui me semble illustrer parfaitement le passage présent. « grognard » napoléonien et « poilu », associés dans un même souvenir.



(Monument du « Chemin des Dames » 1814-1914 – carte collection D. Masfrand)

Le souvenir des habitants d'Aubergenville et d'Épône sera aussi marqué par la présence des occupants qui stationnaient alors en 1814 en région parisienne. S'ils ne sont pas passés par chez nous, on en a entendu parler et certains les ont vus. A l'époque on craint surtout les cosaques, les prussiens ne sont pas encore l'incarnation du mal.

Cela prendra un demi-siècle avant qu'Aubergenville et Epône ne se retrouvent menacées par les soldats envahisseurs.

La guerre franco prussienne de 1870 concerne très vite nos villages et ses habitants par les soldats mobilisés et les pertes élevées (les plus importantes depuis celles du premier empire). Après le désastre de Sedan, le siège de Paris amène chez nous des soldats étrangers, dont les incursions – celles en particulier des hulans - se retrouvent dans de nombreuses chroniques locales. Le village de Mézières connaîtra un sort tragique, étant dévasté en représailles d'une action de francs-tireurs. Aubergenville pour sa part devra loger des troupes d'occupation.

Le poids de ce conflit militaire en partie occulté par la guerre civile qui lui succède, peut se mesurer au désir de commémoration et de souvenir s'exprimant déjà et s'amplifiant ultérieurement. Flins et Mézières par exemple, quelques cinquante ans après, citeront les tués de 70 sur les monuments élevés en l'honneur des poilus de 14-18.

**L**e premier conflit mondial marque nos territoires et s'inscrit durablement dans la mémoire des lieux.

*« Moi mon colon cell' que j'préfère  
c'est la guerre de quatorz' dix-huit »*

Ainsi chantait le poète au début des années 60 (cf. George Brassens : la guerre de 14-18 – disque Philips)

Il exprimait à la fois son antimilitarisme et l'impact énorme exercé par le premier conflit mondial sur la société française.

Aujourd'hui, plus de « poilu » pour défiler derrière les drapeaux du 11 novembre, le temps accomplit son inexorable œuvre d'éloignement de l'évènement et des mémoires.

Que reste-t-il de la guerre de 14-18 dans le petit maillage de nos communes ?

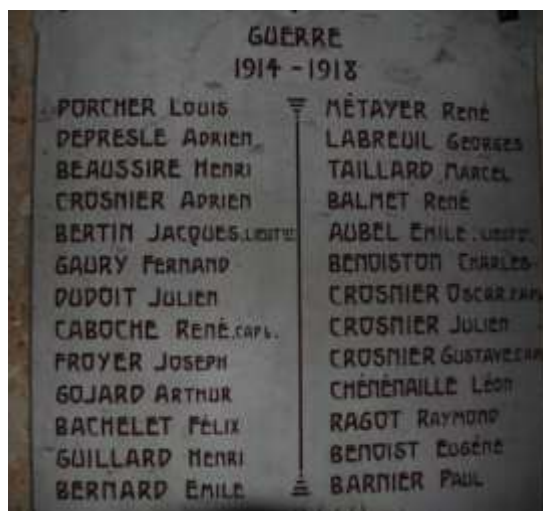
Le visible, pour toutes les générations jusqu'à aujourd'hui, ce sont les monuments ou plaques commémoratives.

Ces dernières se lisent dès l'entrée dans les églises d'Aubergenville et Epône ; elles égrènent aux yeux de tous la longue liste des tués (la célébration de l'office religieux est encore massivement suivie jusqu'au milieu des années 1950).

Les monuments aux morts entretiennent depuis 1920 le souvenir des victimes militaires du conflit et vous avez tous en mémoire, pour y avoir participé ou y avoir assisté, le défilé derrière la fanfare et la remise de gerbes par les élus en présence des plus jeunes.

Ces lieux de mémoire nous orientent tout de suite vers un bilan humain qui fera peut-être mieux comprendre le poids du conflit et la pérennité des commémorations évoquées.





(Plaques du souvenir à l'entrée des églises d'Épône et Aubergenville – Photo D.Masfrand)

Nous dénombrons quelques **26** victimes pour Aubergenville et **37** pour Épône.

(Nota : ce chiffre peut varier entre les inscriptions sur les plaques dans les églises et sur les monuments aux morts. On comptabilise quelques fois les morts ultérieures, consécutives à des blessures de guerre. Certains disparus ne sont pas toujours pris en compte.

Pourtant, ces chiffres peuvent paraître modérés si nous les rapportons à celui des populations d'alors 511 habitants pour Aubergenville et 984 pour Épône.

Cela nous donne un taux de 4,5% à 5% d'habitants tués en 4 ans et 2 mois de guerre. De 6 à 10 décès surnuméraires par an, c'est beaucoup mais cela ne rend pas encore compte de la réalité.

Transposés à la population d'aujourd'hui ces mêmes taux donneraient près de 350 morts pour Épône et de 600 pour Aubergenville !

Mais l'essentiel ici est que ces morts touchent quasi exclusivement les jeunes hommes de 20 à 35 ans, en âge de porter les armes. Notez que la classe 1911 qui commence son service militaire de 3 ans, le prolonge de 4 ans de guerre, avant d'être libérée au mieux en 1919.

Pour apprécier l'impact du chiffre à une unité ou deux près, représentez-vous une salle de classe dans laquelle vous êtes avec vos amis, avec ceux de votre génération ; entre 30 et 40 présents sur une photo de classe...

Tous disparus en 4 ans de guerre.

Les moins de 20 ans ne partent pas, les plus de 35 ans sont versés dans la réserve ; alors ?

Il y a près de 150 jeunes âgés de 20 à 39 ans à Aubergenville en 1911 ; à égale répartition par sexe, cela nous donne 75 hommes.

Pour Épône une note du registre de délibération du conseil municipal concernant un mandat à envoyer aux épônois mobilisés en 1917 énumère rue après rue 127 ou 130 noms, en incluant 7 appelés de Velannes.

Presque 1/3 ne reviendra pas de la guerre.



Indépendamment de tous ces calculs, à discuter ou nuancer, il importe de nous rappeler que nos villages ont largement versé leur quota de jeune sang dans les tranchées de 14-18.

Si vous regardez attentivement la liste des victimes, plus d'un tiers sont tombées dans les premiers mois du conflit de septembre à décembre 1914 : 10 pour Aubergenville et 17 pour Epône.

Certaines familles vont payer un tribut plus lourd que d'autres : on note 3 Crosnier pour Aubergenville et 2 Laporte à Epône.

Comment réagit l'arrière face à cette épreuve ?

Les archives municipales, celles d'Epône en particulier, nous apportent quelques éclairages sur le quotidien de nos villages à près de 100 km du front le plus avancé.

Si l'on s'en tient à la lecture des registres de délibération du conseil municipal, la guerre semble lointaine on se demande même si elle a lieu. Elle transparait à l'occasion, à côté de la banalité de la gestion des affaires de voirie, d'éclairage...

On ne trouve aucune délibération évoquant la déclaration de guerre, les grandes batailles, l'armistice... La mairie se penche très vite cependant sur les aides financières à apporter aux appelés ou à leurs familles.

La tâche la plus importante semble être celle de répartir les réquisitions au prorata des récoltes comme l'illustre le document suivant.

The image shows a handwritten document titled "Réquisition de pommes de terre." Below the title is a table with four columns. The first column is labeled "Quantités à fournir." The second column is labeled "Livraisons faites" and is further divided into "Dates" and "Poids." The third column is labeled "Noms des cultivateurs." The table contains one row of handwritten data.

Quantités à fournir.	Livraisons faites		Noms des cultivateurs
	Dates	Poids	
100 kg	30/10		Laporte

(Détail d'un avis de réquisition pour l'armée – archives municipales d'Epône – photo D.Masfrand)

Réquisitions, rationnement, contrôle des déplacements motorisés, travail des femmes (Une note du 27 juillet 1918 récompense 21 cultivatrices pour avoir mené à bien les cultures) mais aussi accueil des « étrangers ».

La commune D'Epône doit gérer l'accueil des migrants venus du nord et de Belgique, soit 14 familles recensées en 1917 pour un total de 31 personnes (dont 7 Belges). Pour Aubergenville nous n'avons pas les chiffres, mais il en va sans doute de même.

Nos villages doivent aussi gérer l'accueil d'un nombre important de militaires français : ceux de l'arrière et ceux détachés au moment des travaux des champs.

A Epône, un groupe est affecté à la surveillance des voies de communications et sera logé à la chocolaterie. D'autres seront hébergés dans des chambres réquisitionnées chez l'habitant (indemnisées ultérieurement).

Les voisins, nos alliés de Belgique sont présents dans toute la vallée de la Seine : leur gouvernement provisoire est installé au Havre ; ils ont un dépôt en gare des Mureaux...

A partir de juillet 1917 : « les épônois descendent vers la gare pour voir passer les premiers soldats américains... » (D. Bricon dans : Epône racontée aux épônois).

Le château – celui d'Hérault – loge cette fois-ci un colonel US chargé de l'instruction d'un bataillon de fantassins. Les bords de Seine accueillent un second chantier naval géré par les américains, destiné à pourvoir aux énormes besoins d'un front alimenté par un intense trafic de péniches.

La bannière étoilée est déployée sur le sol épônois, comme 130 ans auparavant les trois couleurs françaises le furent sur celui des Etats-Unis.

Je reviendrai enfin sur les monuments aux morts qui pérennisent chez nous la mémoire des morts du premier conflit mondial – et aujourd'hui de ceux de toutes les guerres récentes menées par notre pays. Leur édification occupe pratiquement toutes les délibérations des conseils municipaux de l'année 1919.



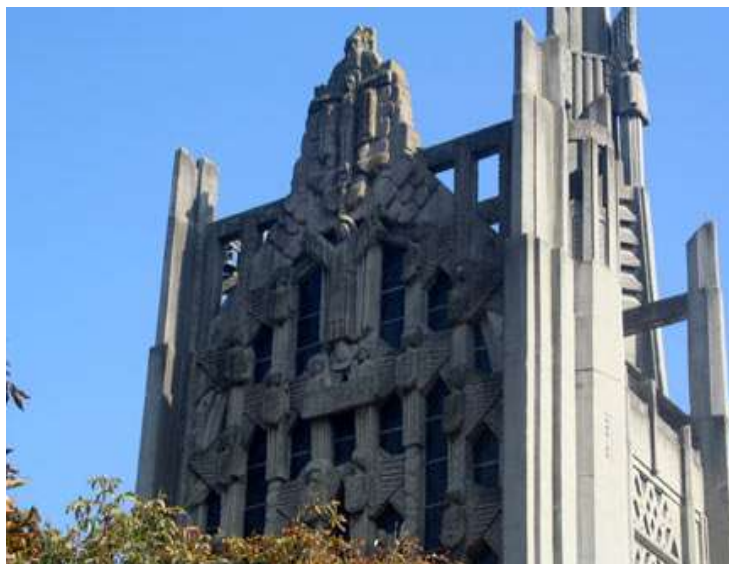
(Monuments aux morts d'Epône et Aubergenville – photos D.Masfrand)

J'ajouterai à ces repères officiels de nos communes reconnaissantes, celle originale, que nous devons à E. Ramoisy, le fondateur du lotissement d'Elisabethville.

Celui qui assure depuis 1914 la présidence de l'association d'amitié franco-belge va souhaiter prolonger cette union née dans la douleur du conflit, par un ex-voto à l'échelle d'une ville.

*« ... il faut faire moins l'église d'une cité de villas qu'un monument votif à la fraternité franco-belge vécue sur les champs de bataille et continuée dans la paix. »*

(Extrait d'un discours d'E. Ramoisy prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'église d'Elisabethville - cité dans le N° 10 des Cahiers d'Histoire d'Aubergenville et de sa Région)



(Façade ouest de l'église Ste Thérèse – photo D.Masfrand – les sculptures évoquent entre autres, les villes et provinces françaises et belges dévastées par la guerre)

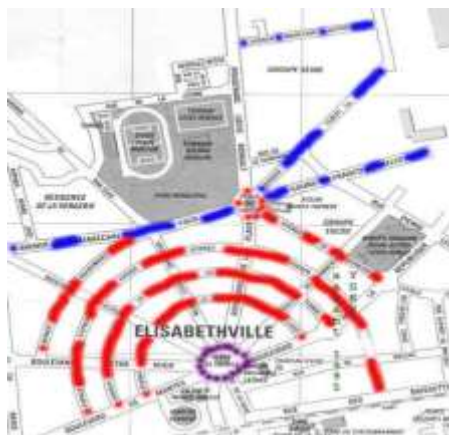


(Cardinal mercier – photo D ; Masfrand)

A partir de 1928, date de l'inauguration de l'église Sainte Thérèse et de la statue de la place de l'Etoile à la gloire de l'amitié franco-belge, on peut appréhender Elisabethville comme un ensemble urbain cohérent reliant les deux monuments et commémorant le conflit mondial qui vient de s'achever.

Si les noms des boulevards ont changé, ceux des avenues attribués dès la in des années 20 sont restés les mêmes (nota : l'avenue de L'Yser deviendra Ypres dans les années 60 pour ne pas faire doublon avec celle du même nom sise à Aubergenville ; Verdun devenant Douaumont).

A partir du plan radioconcentrique de base, nous distinguons 3 auréoles parfaitement différenciées qui relient les deux monuments structurants de cet ensemble.



(Schéma d'interprétation D.Masfrand)

Prenons comme point de départ la place de Louvain, portant le nom d'une ville ayant à souffrir très tôt des exactions allemandes (Le cardinal Mercier présenté plus haut y symbolise la résistance à l'occupant).

Nous croisons ensuite les avenues évoquant le front belge où sont associés des contingents de tous les pays alliés, puis les deux symboles de la résistance française : « la Marne » et « Douaumont ».

Enfin notre parcours aboutit à la place de l'étoile, rayonnante dans tous les sens du terme, où nous nous arrêtons un instant devant les deux drapeaux, français et belge, enserrés par l'allégorie de la victoire/amitié.



Cette image, en elle-même, en dit long sur les bouleversements subis ; c'est un monument aux morts qui ne dit pas son nom.

14-18 a été la matrice de l'histoire nationale et mondiale du XXe siècle ; elle est aussi la matrice qui voit naître Elisabethville.

Nous en reparlerons.

Le conflit marque la fin du « Monde d'hier » si cher à S. Zweig. Il y a beaucoup de nostalgie dans l'ouvrage de l'écrivain autrichien (il se proclame européen.), nous avons pour notre part, simplement essayé de retrouver quelques traces laissées dans nos villages par ce long XIXe siècle.

(version revue le 4/01/16 – DM)